

Pour les maîtresses de maison

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 281

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En 1832, deux toutes jeunes filles, Marie-Reine Guindorf et Désirée Vêret, fondèrent la première revue féminine, dont le titre fut d'abord *la Femme libre*. La jeune revue était exclusivement féminine dans sa rédaction. Marie-Reine Guindorf y écrivit plusieurs articles remarquables par l'intérêt qu'ils témoignent pour les questions économiques touchant au sort de la femme. En 1833, elle quitta le saint-simonisme pour l'École sociétaire, en même temps que Désirée Vêret. Elles laissaient à Suzanne Voilquin, une des saint-simoniennes les plus indépendantes, la direction de leur revue, devenue *la Tribune libre*. Suzanne Voilquin protesta souvent publiquement contre la mauvaise volonté avec laquelle, à l'intérieur de la famille saint-simonienne, on faisait aux femmes la place à laquelle l'appel du Père leur donnait droit. On sent, par les remarques si fines de Suzanne, combien, même chez les gens sincères, les principes passent difficilement de la théorie à l'action. Toutes les femmes étaient invitées à collaborer à cette revue, et pendant les deux années que vécut leur journal, elles allèrent bravement de l'avant, répondant aux attaques ironiques et défendant leur cause malgré les caricatures et les plaisanteries dont elles étaient l'objet.

Entre 1833 et 1838, plusieurs journaux féministes se créèrent : le *Journal des femmes*, le *Citateur féminin*, le *Conseiller des femmes* (Lyon), etc. Tous font preuve d'un féminisme assez timide et d'opinions sociales fort modérées. À côté des manifestations collectives, on relève de nombreuses manifestations individuelles. Mais elles sont, en général, assez lointaines des théories sociales.

Disons quelques mots de deux socialistes indépendantes dont la renommée fut inégale : Georges Sand et Flora Tristan.

On ne peut dire que George Sand fut vraiment féministe, parce que sa sympathie ne s'étendit pas à toutes les femmes. Elle ne fit partie d'aucune école, mais fut fortement influencée par le saint-simonisme. Elle se tint à l'écart des groupes féministes et répondit assez mal aux militantes qui voulaient poser sa candidature à l'Assemblée nationale. Cependant on peut la compter parmi les grands artisans du féminisme français, car ses œuvres en faveur de la liberté de la femme et ses allures de femme émancipée ont exercé une grande influence. Flora Tristan, dont la renommée est moindre que celle de George Sand, est cependant beaucoup plus importante par son activité que sa contemporaine. Mal mariée, elle quitte son mari, et, obligée de se cacher, elle vit en vagabonde pour dépister les recherches. Elle racontera plus tard sa vie dans *Les pérégrinations d'une paria*. Ayant souffert elle-même, elle étend à toutes ses sœurs d'infortune sa compatissante et large sympathie et se met à l'œuvre pour le bien de toutes. C'est en 1836 que Flora Tristan commence sa campagne sociale. Elle débute par la publication d'une petite brochure qui proposait la formation d'une société de secours pour les femmes étrangères. Elle publia plusieurs autres ouvrages, mais ayant toujours devant les yeux les deux buts qu'elle s'était proposés : la réhabilitation de la femme, l'élévation de la classe ouvrière.

Sans appartenir à aucune école, Flora Tristan fut influencée et par le saint-simonisme et par le fouriérisme ; mais elle remania les matériaux qu'elle y avait trouvés et en tira un système original. C'était bien une synthèse nouvelle que de concevoir l'émancipation de la femme comme un moyen d'affranchir la classe ouvrière. Elle avait parcouru la France et, pénétrant partout, elle avait pu observer les conditions misérables du peuple et surtout le bas état moral de la femme. Le moyen de salut qu'elle imaginait, c'était l'union de la classe ouvrière tout entière, mais tant que la femme du peuple ne serait pas éclairée, elle sentait que son idée serait vaine. Elle voulait que, dans ces Unions ouvrières, les travailleuses puissent entrer sur un pied d'égalité avec les hommes. La mort prématurée de Flora Tristan interrompit la réalisation de l'œuvre entreprise avec tant d'amour.¹

Il faudrait pouvoir citer toutes les femmes dont M^{me} Thibert entretient ses lecteurs dans son livre si intéressant. Citons encore Jeanne Deron, qui fut la première femme candidate aux élections de l'Assemblée nationale, et l'une des collaboratrices

¹ Voir sur Flora Tristan le beau livre de M. J. Puech, auquel le *Mouvement Féministe* a consacré une étude (Nos 241 et 242.)

les plus remarquables du journal *la Voix des femmes*, « journal socialiste et politique, organe des intérêts de toutes », que les femmes fondèrent le 20 mars 1848. Une nouvelle époque commence pour le féminisme : c'est l'ère de l'association. Et toutes ces femmes, d'opinion nuancée, n'ont plus qu'une volonté commune : l'émancipation de la femme. Jusqu'alors, à part quelques essais, on en était resté à la discussion des principes, on n'était guère sorti de la théorie. Les féministes de 1848 entrèrent vraiment dans la pratique. Elles avaient trouvé la forme moderne du féminisme.

Cet aperçu, très imparfait, ne peut donner qu'une faible idée du livre si richement documenté de M^{me} Thibert. J'y renvoie tous ceux que la question intéresse.

JEANNE PITTET.

Pour les maîtresses de maison

I. Les Ligues de ménagères en Allemagne

L'évolution politique de l'Allemagne moderne fait aujourd'hui sentir son influence sur un terrain où on ne s'y attendait guère. Par exemple, nous voyons les milieux féminins jusqu'ici rebelles — ou tout au moins indifférents — au changement de leur situation politique, prendre conscience de la solidarité qui les relie à leurs concitoyens et des devoirs qui en découlent. Investie de nouveaux droits, la femme allemande commence à en tirer les conséquences et à acquérir une conscience civique qui lui était tout à fait inconnue. Elle comprend ses responsabilités dans l'économie nationale d'un pays si durement éprouvé : n'est-ce pas par ses mains que passent les vingt milliards que nécessite l'entretien des foyers domestiques de l'Allemagne ?

Dans une assemblée récente, la Fédération des Ligues de ménagères (fondées en partie pendant la guerre) a traité, entre autres, le problème de la rationalisation dans l'économie domestique et des bienfaits qui en résulteraient pour la nation. Les Ligues ont aussi pris position au sujet des tribunaux de prud'hommes, — qui viennent d'être réformés et dans la compétence desquels elles désirent voir entrer les différends domestiques, — ainsi que vis-à-vis du projet de loi sur le travail, qui, organisant à nouveau la formation professionnelle, met filles et garçons sur le même pied, et reconnaît enfin le caractère professionnel du travail ménager. Les questions d'apprentissage sont d'ailleurs déjà à l'ordre du jour, et l'on réclame de divers côtés l'introduction d'un apprentissage ménager d'une année à la sortie de l'école primaire.

D'autre part, les Ligues s'intéressent vivement aux nouvelles maisons locatives, dont la construction est devenue urgente par l'accroissement de la population. Leur expérience leur permet ici de jouer un rôle des plus utiles. Plusieurs villes, par exemple Heidelberg, Altona, d'autres encore, ont apprécié leurs conseils et accepté les aménagements qu'elles proposaient : meilleure exposition des pièces habitées, installations perfectionnées des chambres à lessive et salles de bain, places de jeux pour enfants, etc., etc. Il va sans dire que les problèmes de l'alimentation ne sont pas négligés. Une station d'essais, fondée à Leipzig il y a quelques années, bénéficie du concours de chimistes et de techniciens de valeur, une Commission féminine s'occupant plus spécialement du côté pratique. Comme exemple de cette collaboration, citons l'estampille accordée aux appareils de chauffage à gaz munis de thermomètres. La production industrielle est donc obligée de tenir compte des exigences nouvelles.

Nous n'avons pu donner que des indications très sommaires sur l'activité des femmes dans un domaine qui a toujours été le leur, mais qu'elles ont singulièrement élargi et complété. En attendant de voir la femme suisse jouir de l'égalité qu'elle réclame, souhaitons-lui de savoir toujours mieux faire ses preuves dans la sphère qui ne lui est pas contestée et prendre conscience de ses responsabilités vis-à-vis du pays.

C. H.

(D'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*.)

II. LE GAZ : Son histoire et son essor prodigieux

Voici cent trente ans que travaillait dans les ateliers Boulon et Watt, à Soho (Angleterre), le fils d'un meunier écossais, William Murdoch. On raconte que, petit garçon, il se préoccupait déjà de trouver pourquoi l'on voit souvent, au-dessus d'un foyer, briller dans la fumée des flammes qui en paraissent comme détachées. Sa

collaboration avec James Watt, l'inventeur de la machine à vapeur, lui offrit l'occasion d'étudier de nombreuses questions techniques, et en particulier le problème de la « fumée ardente ».

On n'ignorait pas que lorsqu'on chauffe du charbon, il se développe des vapeurs susceptibles de prendre feu, et plusieurs inventeurs cherchaient à tirer pratiquement parti de ce phénomène. Murdoch analysa donc les propriétés que présentent à cet égard diverses espèces de charbon, et il construisit spécialement des fours à gaz et des brûleurs pour lampes. Les essais se poursuivaient lorsque arriva tout à coup la nouvelle qu'il fallait à tout prix hâter le travail, car le Français Le Bon était sur le point de réaliser l'éclairage au gaz; les ateliers de Soho connurent alors une activité fiévreuse, l'entreprise elle-même ne recula devant aucun sacrifice pour améliorer la fabrication du gaz à brûler et faire connaître la nouvelle méthode d'éclairage. Murdoch put alors installer la première grande installation d'éclairage dans une manufacture de tissages, à Manchester, et depuis 1806, le gaz fut fabriqué dans des usines de plus en plus grandes, selon des méthodes industrielles. Mais on ne songeait pas encore à utiliser la flamme du gaz pour la cuisson, ne fût-ce qu'en raison des impuretés que l'on ne parvenait pas à éliminer, de sorte que cette « diablerie puante » fut longtemps l'objet de plaisanteries dédaigneuses.

Vers le milieu du XIX^{me} siècle, l'industrie du gaz pénétra également en Suisse. Berne fut la première ville de notre pays qui construisit une usine à gaz, en 1842. En 1863, 20 villes déjà possédaient un réseau de distribution de gaz. Plus de 300 communes en jouissent actuellement, grâce à l'installation de 90 usines environ. La production totale a atteint, en 1927, le chiffre respectable de 190 millions de mètres cubes, contre 15 millions seulement en 1880.

L'utilisation du gaz d'éclairage pour la cuisine et le chauffage a pris son premier essor vers 1880. C'est ainsi que plusieurs industries ont pu se vouer en Suisse à la fabrication des appareils à gaz. Mais, tandis qu'avant la guerre la fabrication de fourneaux à gaz n'occupait à peine que 150 ouvriers, les établissements de Bâle, d'Allschwil, de Soleure, de Sursee, de Zurich, d'Arbon, de Fribourg et de Genève assurent aujourd'hui l'existence d'environ 600 ouvriers. Si l'on tient compte du personnel engagé dans les fonderies, fabriques d'armatures, ateliers de laminage, fabriques de couleurs et ateliers d'émaillage, cette branche de notre industrie occupe assurément dans notre économie une situation fort enviable.

Le développement jusqu'ici vraiment réjouissant de notre industrie des appareils à gaz est le fait des efforts inlassables des diverses fabriques qui tendent à assurer à leurs produits une supériorité caractéristique, tant par leur perfection technique, l'économie de leur emploi et leur construction solide, mais également par leurs prix avantageux. Mais, depuis quelque temps, cette branche de notre industrie, qui travaille presque exclusivement pour le marché intérieur, éprouve de grandes difficultés à soutenir la concurrence d'entreprises étrangères. L'importation des fourneaux à gaz a passé de 512.000 fr., en 1924, à 1.358.000 fr. en 1927. La situation est actuellement si grave, que quelques fabriques suisses ne paraissent même pas marcher à demi rendement. Souhaitons que l'opinion publique de notre pays ne demeure pas indifférente à cette situation. Elle peut, dans la lutte où elle est engagée, soutenir une industrie suisse importante, dans l'intérêt des compatriotes qui y trouvent leur gagne-pain et pour le bien de toute notre économie nationale.

(Communiqué par la « Semaine Suisse ».)

1^{re} Exposition du Travail du 26 août au		Suisse Féminin 30 septembre 1928
------------------------------------------------------------------	--	------------------------------------------------

Les constructions à la Saffa.

D'après le rapport du Comité des constructions, on évalue à 32.000 m² l'espace bâti dans l'enceinte de l'Exposition. Celle-ci couvrira au total un espace de 94.000 m². Les premiers travaux de construction vont commencer incessamment, et l'on estime que les restaurants pourront être sous toit au commencement de juin, et les halls au mois de juillet.

Prix d'entrée à la Saffa.

Les prix d'entrée à la Saffa ont été fixés de la manière suivante: Cartes journalières pour adultes, 2 fr.; cartes journalières pour sous-officiers et soldats en uniforme et pour enfants de 6 à 15 ans, 1 fr.; classes d'école accompagnées d'un maître, 50 cent. par personne; carte permanente avec la photographie du possesseur, 8 fr. L'entrée est libre pour les enfants au-dessous de 6 ans.

A travers les Sociétés d'Intérêt Féminin

Genève. — « Goutte de Lait. » — Cette œuvre, dont la fondation remonte à plus de vingt-cinq ans, a cette année, et pour faire face à de nouveaux besoins, renouvelé ses cadres et agrandi son Comité. Celui-ci s'est surtout occupé de créer, dans plusieurs quartiers de la ville, des dépôts de lait destiné aux bébés souffreteux; il en a ouvert un aux Eaux-Vives et projette d'en ouvrir d'autres à Carouge et aux Pâquis. Celui de la Maison du Peuple, qui date de la période de guerre, fonctionne encore. La « Goutte de Lait » emploie le lait de la ferme de Jussy, et le livre pasteurisé en hiver, et stérilisé en été, tout préparé dans un biberon pour chaque repas. Chaque dosage est individualisé, et contient en outre un mélange d'eau et de bouillon de céréales. Les plus grands enfants reçoivent des soupes d'avoine ou de légumes, qui cuisent plusieurs heures, avant d'être placées dans un auto-cuiseur, où leur cuisson continue jusqu'au lendemain. Grâce aux soins méticuleux apportés à ces préparations, la mortalité parmi les bébés nourris par la « Goutte de Lait » est extrêmement basse, et est même l'année dernière tombée au-dessous du chiffre de 2 %, chiffre atteint dès le moment où le lait de Jussy a été utilisé. Il faut dire aussi que les enfants sont tous surveillés et suivis de près par une infirmière-chef, diplômée du Bon Secours.

La « Goutte de Lait » de Genève participera à la Saffa.

(Extraits du rapport annuel.)

Garnet de la Quinzaine

Jeudi 26 avril:

NEUCHÂTEL: Aula de l'Université, 14 h.: Assemblée générale de printemps du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale. Ordre du jour: 1. Election complémentaire du Comité (éventuelle). — 2. Délibération sur les comptes de 1927. — 3. Décision de principe sur le but spécial de la campagne 1928-1929: l'utilisation des loisirs. — 4. Adhésion au Comité national d'hygiène mentale. — 5. Diverses propositions individuelles. — 6. Allocation *In Memoriam* Joséphine Butler (1828-1928). — 7. Conférence sur l'examen médical prénuptial. — 8. Visite d'institutions neuchâteloises d'hygiène sociale de l'enfance.

Mardi 1^{er} mai:

LAUSANNE: (Local à fixer.) 14 h. 1/2. Séance commémorative en l'honneur de Joséphine Butler. Orateurs: M^{me} Alfred Galland, M^{lle} de Mestral-Combremont, M^{me} Curchod-Secretan. Organisée par l'Association du Sou pour le Relèvement moral et la branche vaudoise des *Amies de la Jeune Fille*.

Mercredi 2 mai:

LUTRY: Auberge du *Singe abstinent*, 14 h.: Réunion printanière des Sections de Vaud et de Genève de la Ligue suisse des Femmes abstinentes.

MAISON DU VIEUX

Martheray, 44 LAUSANNE Téléph. : 91-06

se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. — On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91-06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. Tout don en argent est aussi le bienvenu : *chèque postal II. 1353*. — Cordial merci aux généreux donateurs.